

COMPAGNIE
LES ENFANTS
DU PARADIS

LA

CONTREBASSE

DE PATRICK SÜSKIND

AVEC GILLES HOYER

MISE EN SCÈNE VINCENT MARGUET

SCÉNOGRAPHIE AURELIE LEMAGNIEN



Au milieu de la scène, un tapis ; sur ce tapis, un fauteuil et une table. Représentation minimum du salon ordinaire de l'appartement ordinaire d'un homme ordinaire.

Sur le fauteuil, un musicien, membre d'un orchestre National ; face à lui une contrebasse. L'homme commence par faire l'apologie de son instrument, l'élément essentiel de l'orchestre. Mais très vite, l'exposé tourne au malaise. Ce que le musicien dit laisse de plus en plus entrevoir ce qu'il veut cacher. L'éloge de l'instrument se transforme en désastre pour le personnage. Il n'est plus musicien accompli, il est homme face à lui-même, à ce qu'il voudrait être, à ce qu'il n'est pas. Le public n'est plus simple spectateur, il devient confident, témoin et complice, entraîné dans un monde où tout peut arriver. Le personnage passe au crible tout ce qui l'entoure: sa voisine, sa famille, Wagner, les psychiatres, la femme qu'il aime, la société, l'histoire, le public et bien sûr son éternelle partenaire, symbole de sa vie et de ses limites : sa contrebasse!

A propos de l'auteur

Patrick Süskind est né en 1949 à Ambach en Bavière. Il étudie l'histoire et la littérature à Munich à Aix-en-Provence. Il travaille comme scénariste pour la télévision. Il écrit une pièce de théâtre à un personnage : « La Contrebasse ». Elle sera jouée la première fois à Munich en 1981 et publiée en 1984. Depuis, le monologue est joué régulièrement en Allemagne.

A Paris, il doit sa renommée à Jacques Villeret qui endossa le rôle du musicien pendant presque cinq années.

Le Parfum (1986) est son premier roman. Il vaut à son auteur un succès mondial. Il écrit ensuite Le Pigeon (1987), L'Histoire de M. Sommer (1991), Un Combat et autres récits (1996) et un essai. Le Parfum a fait l'objet d'une adaptation pour le grand écran en 2006. L'auteur vit actuellement à Munich.

La personnalité de Patrick Süskind reste mystérieuse. Il n'est presque jamais paru en public et a refusé de nombreux prix.

*Je connais des gens qui ont en eux tout un monde, un monde immense.
Seulement ça reste enfoui, on n'exploiterait pas ça pour un empire. Mais enfin, c'est
un détail...
Patrick Süskind*

Partant du principe que tout spectacle doit être une expérience ; La Contrebasse n'échappera pas à cela : plus soucieuse de faire ressentir que de raconter, voilà sur quoi repose le défi de notre équipe artistique. Nous cherchons la fête théâtrale, une fête qui se situe dans la salle, et non sur le plateau. Car l'artiste est désiré, mais le public est nécessaire.

La Contrebasse est une *comédie pathétique*.

Comédie, parce que le musicien déverse tout au long de la pièce son humour mordant et corrosif, parce qu'il pose un regard sur le monde déconcertant.

Pathétique, parce qu'il n'est pas fou, mais juste profondément seul : certes il est membre de l'orchestre national, mais il n'est pas le chef d'orchestre, ni le premier violon, même pas le percussionniste avec ses cymbales, car « quand il intervient, lui, ça s'entend jusqu'au dernier rang et chacun se dit : tiens, les cymbales ». Lui, non, car il est noyé dans la masse, on ne l'entend pas. Cette solitude, il n'en parle pas, ou peu, puisqu'il la vit.

Ce qu'on voit chez cet homme, nous, lecteur, public, c'est un profond malaise entre son être extérieur et intérieur, entre le monde tel qu'il l'imagine et celui qui l'entoure, entre ce qu'il voudrait être et ce qu'il ne peut qu'être. A la recherche de l'harmonie pure, il ne trouve que dissonance. Alors il appuie encore plus fort sur les fausses notes de sa vie, sur sa condition, sur son amour impossible, sur son incapacité à être quelqu'un. Seule la musique parvient à cette pureté, mais elle reste insaisissable, hors de portée, « divine, planant tout la-haut, surplombant l'univers entier, cosmique, infiniment pulsionnelle ».

Peut-être que je vais le faire vraiment. Peut-être que je vais y aller, tel que vous me voyez, me camper sur mes jambes et pousser ce cri...
Patrick Süskind

Cette pièce n'est pas seulement l'histoire d'un musicien mal dans sa peau. Elle est celle d'un homme qui défend sa vie, qui combat pour exister, aux yeux des autres bien-sûr, mais à ses propres yeux surtout.

Il est important pour nous de créer à travers cette pièce un **échange entre l'acteur et le public**. Le monologue n'est alors plus un « one man show », une performance que le public vient regarder, mais un **instant privilégié** entre l'acteur et son public. C'est ici que se situe l'enjeu véritable de notre travail. Cet échange sera caractérisé par **l'évolution du regard** du public envers le comédien. Au début, il sera le regard d'un public sur une personne, c'est-à-dire le regard d'une société sur un homme. C'est aussi le masque que choisit de porter cet homme vis-a-vis d'elle. Le personnage joue alors son propre rôle, non pas tel qu'il est mais tel qu'il voudrait apparaître.

Que se passe-t-il alors si ce personnage fait tomber ce masque ?

Que se cache-t-il derrière ?

S'il ne peut plus mentir, qui est-il vraiment ?

Nous tombons alors dans son imaginaire, ou plus précisément dans son monde tel qu'il l'imagine. Il confie alors ses peurs, ses angoisses, mais surtout ses espoirs. Tout ceci par le jeu, par plaisir d'en parler. Le public alors n'est plus auditoire, mais confident. Il devient le miroir du personnage. Et si le public rit, c'est parce que le personnage rit de lui-même, de sa condition, de ses rêves, de son imagination. S'il ne bouge plus, c'est parce qu'il attend que la situation se décoinçe comme une conversation entre deux interlocuteurs gênés. Et si le public devient public d'opéra, psychologue, complice de ses éclats, s'il écoute la musique avec lui pour en entendre la beauté, pour en constater ensemble le gouffre qui peut se trouver entre cette musique et cette vie.

« Une vie n'est jamais, ne peut être, contrairement à la musique, une création absolue. Comment le serait-elle, cette vie esclave d'une illusion après l'autre, sans-cesse contrariée, déformée, trahie par l'événement, par les autres hommes ou par notre faiblesse, cette vie qui s'efface et disparaît avec nous dans l'éternité. »

Et quel meilleur endroit qu'un théâtre pour regarder un homme/clown jouer les équilibristes au dessus de ce gouffre...

La musique, justement, est métaphysique. Vous comprenez, métaphysique, donc derrière ou au-delà de la simple existence physique, par delà le temps et l'histoire et la politique, au dessus de riches et pauvres, de vie et mort...

La musique est ... éternelle. Je ne peux être que d'accord. »

Patrick Suskind

Vincent Marguet est formé à l'école Acting International dirigée par Robert Cordier à Paris. Il suit les cours de Lesley Chatterley, Pascal Castelletta et Valéry Rybakov. Il part ensuite en Ukraine et obtient à l'Université Nationale de Kiev un Master de Mise en scène et Pédagogie dirigé par Oleg Liptsin. Ses rencontres professionnelles l'amènent à jouer à Paris (*Showbizz*, *La femme d'un autre*, *Le Monte-plats*), comme à Kiev (*La Cerisaie*, *La Femme serpent*, *Les Joueurs*) ou à Vilnius (*Mozart et Salieri*). Il est comédien au sein de la compagnie de théâtre-forum, le Réactif Théâtre. Il est intervenant à l'école de théâtre Acting International. Son spectacle *La Contrebasse* de Patrick Süskind, avec Gilles Hoyer continue de se jouer à Paris depuis 2 ans. Actuellement il joue dans *Les Visionnaires* avec la Compagnie Toucanlouche et *L'évasion de Kamo* adapté du roman de Daniel Pennac mis en scène par Guillaume Barbot.

Gilles Hoyer est dentiste et comédien. Las du quotidien de sa profession médicale, et désireux de faire partager au public son sens comique, il écrit ses textes et se retrouve sur la scène du théâtre Bobino en 1998, dans un spectacle d'humour sous la direction de Philippe BOUVARD. Fort de cette première expérience scénique, il s'inscrit à l'école Acting Internationale pour recevoir une formation complète d'acteur sous la direction de Robert CORDIER. En parallèle de cette formation, il continue d'expérimenter ses propres sketches sur la scène du Point Virgule dont il devient une personnalité récurrente. Invité de plusieurs émissions humoristiques à la télévision française, participant aussi à des festivals d'humour tel que « juste pour rire » à Montréal en 2001. Toujours avide d'expérience et de défis, Gilles HOYER s'est confronté dernièrement au théâtre classique en interprétant le rôle de Monsieur JOURDAIN dans « le Bourgeois Gentilhomme » au Théâtre du Nord-Ouest pendant la saison 2009-2010. Actuellement, Gilles Hoyer joue dans *La Contrebasse* de Patrick Süskind.

Aurélié Lemaigen est diplômée de l'Ecole d'Architecture de la Ville de Paris-La Villette en novembre 2007, elle se consacre depuis lors entièrement à la Scénographie (d'expositions, d'évènements et surtout de spectacles). Dans un objectif de mariage des mots et de l'espace, elle trouve sa passion dans la scénographie de théâtre. Après avoir financé ses études en travaillant au théâtre de Chaillot, elle accumule les expériences d'assistante-scénographe (Fabien Teigné pour *Le Cid* au théâtre de Gennevilliers en février 2007, Jean-Paul Scarpitta pour le festival de Montpellier en 2008, Alexandre de Dardel pour le festival d'Aix en Provence en 2010). Les créations pour de jeunes compagnies lui permettent de s'exprimer personnellement, à travers notamment le spectacle jeune public avec la Compagnie Mahu (*Peau d'âne* en 2009-2010). Pour *La Contrebasse*, elle travaille en collaboration étroite avec Vincent Marguet afin d'établir une recherche scénographique au-delà du simple décor de théâtre.

REVUE DE PRESSE

Critique Froggy's Delight

LA CONTREBASSE Théâtre du Nord-Ouest (Paris) avril 2010



Comédie dramatique de Patrick Suskind, mise en scène de Vincent Marguet, avec Gilles Hoyer.

"**La contrebasse**" de **Patrick Suskind** plonge au cœur de la solitude d'un homme coupé de la réalité du monde dans son appartement transformé en studio insonorisé, et cellule capitonnée pour une folie ordinaire, celle d'un contrebassiste uni par un lien obsessionnel d'amour-haine envers un instrument et un métier choisis pour de mauvaises raisons qui a envahit sa vie tant au sens figuré qu'au sens propre par son gabarit.

Pour cet homme solitaire, musicien médiocre et anonyme au sein d'un orchestre fonctionnarisé, individu ordinaire, complexé et introverti, qui n'a pas les moyens de ses ambitions ni même de ses désirs, l'instrument, "cet instrument féminin grave comme la mort", après avoir été un substitut affectif sublimé, avec qui il formait un couple qui, au fil du temps comme tous les couples, connaît l'usure des sentiments, le délitement du plaisir et, faute de rupture possible, la novation de l'amour en haine, est devenu le bouc émissaire de toutes ses déceptions, désillusions et rancœurs.

Entre deux concerts, il se livre à des logorrhéiques divagations musicalistiques et métaphysiques qui naviguent entre émotion, vitupérations, désespoir, auto-flagellation, forfanterie de gosse mal aimé, auto dérision comme ultime technique de survie et dénigrement.

Sous la direction de **Vincent Marguet** qui met l'accent sur la rouerie empathique du personnage et l'humour noir inféré par le texte, **Gilles Hoyer**, s'empare avec délectation de ce beau texte à servir et de ce personnage hors norme qui se débat de manière maniaco-dépressive avec ses propres délires, un personnage sur mesure pour un comédien capable de partir en vrille en une seconde.

Car Gilles Hoyer c'est un maelstrom humain qui enchaîne rage et poésie sans transition, une bombe humaine qui, tour à tour, explose et implose en éclaboussant d'humanité et un clown furieux qui passe du rire aux larmes, un grand gaillard à la bouille de gamin facétieux qui peut se métamorphoser à vue en inquiétant psychotique, un speedy gonzales aux bottes de sept lieux qui cavale de la scène à la salle, qui détruit le décor et dont le cœur pleure quand son personnage souffre.

Du grand art.



COMPAGNIE
LES ENFANTS
DU PARADIS

CONTACT Cie Les Enfants du Paradis
lesenfantsduparadis.cie@gmail.com
06 80 72 82 47